

# Prince Ivan S. Gagarine

Introduction de François Rouleau, sj

## *Journal* 1833-1842



PAGES D'HISTOIRE - DOCUMENT





Journal  
1833-1842



Prince Ivan S. Gagarine

## Journal

1833-1842

*Introduction du Père François Rouleau  
Édition préparée par  
le Père François Rouleau et Mireille Chmelewsky*

Desclée de Brouwer

Collection « Pages d'Histoire »,  
dirigée par Jean-Dominique Durand

Dirigée par Jean-Dominique Durand, professeur d'histoire contemporaine à l'université de Lyon, la collection « Pages d'Histoire » chez Desclée de Brouwer accueille essais, biographies ou publication de documents en écho aux travaux universitaires les plus récents. Elle se propose d'éclairer la place propre des faits religieux au cours de l'histoire, notamment pour tout ce qui touche au christianisme.

*Les portraits communiqués par la Bibliothèque slave (Lyon) figurant dans le cahier hors texte proviennent de l'ouvrage Portraits russes des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, Édition du Grand Duc Nikolai Mikhaïlovitch, Saint-Petersbourg, Manufacture des papiers de l'État, 1905-1909.*

## Introduction

Le *Journal* du prince Ivan Sergeevitch Gagarine (1814-1882) couvre les neuf années de sa carrière diplomatique qui s'est déroulée d'abord en Bavière puis en France : la période munichoise va de 1833 à 1837, la période parisienne de 1838 à 1842 et cette dernière année est aussi celle de son entrée au noviciat des Jésuites. Ces dates ne donnent pas seulement des repères purement chronologiques, elles nous indiquent que cette histoire se déroule au cœur même de l'époque romantique. S'agit-il pour autant d'une œuvre littéraire, ou d'un manifeste de la nouvelle sensibilité ? Nullement : ce texte est un document privé qui n'était pas destiné à la publication ; en effet, il se réduit le plus souvent à de simples notations à usage personnel, concernant les événements ou les interrogations provoquées par ces événements. Cet aide-mémoire est donc bien loin d'être un plaidoyer théorique ou une œuvre artistique. Cependant, si ces notes de jeunesse ont été soigneusement conservées par l'auteur tout au long de son existence, c'est qu'elles étaient les témoins fidèles de son histoire la plus personnelle.

À dix-neuf ans, le jeune homme est à Munich où il vient d'entrer dans la carrière sous la tutelle de son oncle, Grégoire Gagarine ; celui-ci, après avoir été ambassadeur de Russie à

Rome, occupe le même poste auprès du roi de Bavière. Gagarine reviendra souvent sur cette période d'initiation professionnelle; toutefois, les documents datant de ces premières années sont rares et il n'a conservé que deux notes, l'une et l'autre brèves: « Quelques idées sur les rapports qui lient la religion et la philosophie », exposée lors d'une discussion avec des amis et « De la révélation », qui traite de la façon d'interpréter cette révélation selon la foi chrétienne. Ces pages, théoriques et savantes, aussi audacieuses que principielles, disent de la façon la plus claire que nous sommes à l'époque qui voit naître et s'imposer à la fois le romantisme et la philosophie de l'idéalisme allemand. Mais pour quelle raison seuls ces deux textes ont-ils été conservés par Gagarine? Probablement parce qu'ils témoignent des interrogations personnelles, spécifiquement religieuses, du jeune homme.

La suite du *Journal* est bien différente: il s'agit d'un compte rendu soigneusement rédigé qui relate un voyage sur les bords du Rhin. Cet événement se passe au cours de l'été 1834. Chaque jour, Ivan Sergeevitch note avec précision l'itinéraire suivi et aussi ses impressions personnelles, car il a conscience d'accomplir un pèlerinage, ou même un voyage initiatique: il tient à en enregistrer les moindres détails, puisqu'ils sont tous chargés d'une valeur à la fois symbolique et mystérieuse. Comment signifier plus clairement que nous sommes au cœur de l'époque romantique! Le voyageur n'oublie pas la Russie: l'itinéraire s'achève en Hollande, c'est-à-dire sur les pas de Pierre le Grand; le fondateur de la Russie moderne était venu chercher, dans ce pays qui venait de s'imposer en Europe, des leçons d'ordre politique mais aussi

technique et scientifique. La Russie et l'Europe sont ainsi présentes dès le début dans ce récit. Cette dualité est au cœur de toute la destinée de Gagarine, qui s'est toujours voulu un vrai Russe mais aussi un vrai Européen<sup>1</sup>.

Tout au long de ce voyage, le jeune homme est accompagné par son père et sa mère ; s'il ne le mentionne pas, ce n'est pas pour cacher le fait, mais parce qu'il s'agit d'une évidence. Pour nous, il est important de connaître les parents du jeune voyageur. Le père est le prince Serge Ivanovitch Gagarine (1777-1862). Grand sénéchal de la Cour, il est sénateur et sera membre du Conseil d'État en 1842 ; il possède des terres dans les provinces de Moscou, de Riazan et de Simbirsk sur lesquelles travaillent et vivent plus de trois mille âmes. Fêru d'agronomie, il sera président de la Société d'agriculture de Moscou. La mère du voyageur est née Barbara Mikhaïlovna Pouchkine (1779-1854) ; elle a eu cinq enfants dont deux seulement ont atteint l'âge adulte : Ivan et sa sœur cadette Marie. C'est une femme d'une grande sensibilité et qui a une vie religieuse intense et authentique<sup>2</sup>.

---

1. En français, il n'existe aucune étude importante sur Gagarine et sur son œuvre. Les articles de Charles Clair « Premières années et conversion du prince Jean Gagarine » sont une précieuse exception, mais limitée à la jeunesse de Gagarine. Cf. *Revue du monde catholique*, 1883 (15 juin, 1<sup>er</sup> juillet, 15 juillet, 15 août, 1<sup>er</sup> septembre). Il faut signaler aussi l'ouvrage de Robert Danieluk, sj : « Œcuménisme » au XIX<sup>e</sup> siècle. *Jésuites russes et union des Églises d'après les archives de la Compagnie de Jésus*, Rome, MHSJ, 2009. Cet ouvrage ne se limite pas à Gagarine, mais traite de tout le groupe des jésuites russes de ce temps. En russe, on se reportera à l'étude de Pavel Ossipovitch Pierling, sj., « Kniaz' Ivan Sergeevitch Gagarine », dans *Russkii Biograficeskii slovar'*, Saint-Petersbourg, 1896-1917. Plus récemment, Ekaterina N. Cimbaeva, *Russkii katolicism. Zabytoe prosloe rossiiskogo liberalizma*, Éd. Université de Saint-Petersbourg, 2007. En anglais, on trouvera une biographie documentée et précise dans le livre de Jeffrey Bruce Beshoner, *Ivan Sergeevitch Gagarin. The Search for orthodoxy and Catholic Union*, University of Notre-Dame, Indiana, 2002.

2. Paul Pierling, *Le prince Gagarine et ses amis*, Paris, Beauchesne, 1996, p. 21-24.

Le récit de ce voyage est précis et soigné mais le *Journal* se modifie de façon notable : il se transforme en notations plus personnelles, rédigées le plus souvent de façon succincte, parfois même elliptique. De plus, ce texte ne nous est parvenu que de façon partielle, puisque des périodes entières sont passées sous silence : soit que de nombreuses pages aient été perdues, soit qu'elles aient été supprimées volontairement par l'auteur, sans plus d'explication. Comment comprendre pareille situation ?

Ce document date de l'époque de Benkendorf<sup>3</sup> et de ses gendarmes : il est rédigé en un temps où chacun est tenu à la prudence dans ses paroles et plus encore dans ses écrits, car tout peut être visité et contrôlé. Le règne de Nicolas I<sup>er</sup>, commencé avec le complot des décembristes<sup>4</sup>, en restera marqué jusqu'à la fin. Cette situation explique probablement l'existence de nombreuses lacunes dans ce document, mais elle valorise d'autant son contenu. Telles sont les caractéristiques d'un texte riche malgré ses lacunes, et souvent plus éclairant qu'un plaidoyer ou un ouvrage rédigé pour se justifier.

Matériellement, ce document se compose de plusieurs cahiers complétés par des feuilles volantes de dimensions et de nature diverses. On doit signaler encore un détail insolite : les noms de personnes sont généralement donnés, mais parfois réduits à de simples initiales. Il est difficile de savoir si cette

---

-3. Alexandre Christoforovitch Benkendorf, 1783-1844. D'une famille balte de Riga. Nicolas I<sup>er</sup> le nomme en 1826 chef de la redoutable III<sup>e</sup> section de la Chancellerie particulière de l'empereur.

4. Les décembristes, ou décabristes, sont un groupe d'aristocrates libéraux qui, au début du règne de Nicolas I<sup>er</sup>, le 14 décembre 1825, ont tenté un coup d'État. Celui-ci fut sévèrement réprimé et entraîna un durcissement durable dans la politique intérieure de la Russie.

discrétion est d'ordre mondain ou s'il s'agit encore de la crainte de Benkendorf. Il faut noter également que si ce texte est rédigé en français, les deux premières pages ainsi que la dizaine de pages finales sont en russe. Tel se présente ce *Journal*, modeste par sa forme, riche par son contenu puisqu'il nous permet de découvrir plusieurs aspects de la personnalité de son auteur.

D'un point de vue *politique*, ce document met en lumière les opinions conservatrices d'Ivan Sergeevitch, qui sont celles de sa famille et de son milieu. Il s'agit de convictions mesurées qui resteront celles de l'adulte. Pour ce qui concerne la France et son gouvernement, le jeune diplomate est légitimiste et donc sans grande estime pour Louis-Philippe, qui reste à ses yeux un usurpateur. Ces notes permettent de préciser la vraie nature de son conservatisme, ouvert et généreux autant que respectueux de l'autorité et de la tradition. Le conservatisme russe de cette époque est certes autoritaire – celui du gouvernement est plus qu'autoritaire – mais il peut être ouvert : Gagarine sait que le pays du servage a le devoir d'évoluer de façon profonde, tout en évitant les excès révolutionnaires. En ce sens, le texte que l'on va lire est éclairant, car il expose sans fard et même avec beaucoup de spontanéité l'état d'esprit d'un jeune aristocrate russe bien éduqué, son idéal exigeant et son sens des responsabilités, sans cacher son conservatisme.

Dans l'ordre *religieux*, le document est également révélateur, mais d'une façon paradoxale. En effet, il nous permet de suivre le cheminement d'un jeune homme, issu d'un milieu privilégié, qui a été capable de rompre avec son milieu, puis de renoncer à sa carrière avec une fermeté exemplaire. S'agit-il d'une réaction typiquement romantique ? Cette interprétation

dit sûrement une part de vérité, mais elle est trop simple pour être suffisante. La qualité de l'éducation reçue dans sa famille est manifeste, mais il faut aussi évoquer l'emprise du catholicisme du XIX<sup>e</sup> siècle, religion souvent écartelée politiquement entre fidélité et réaction : fidélité à l'Évangile de toujours (mais compris comme lié à l'Ancien Régime) et réaction contre l'esprit révolutionnaire (compris comme une séquelle de l'esprit anti-religieux). Dans ce mélange de vérités et d'erreurs, de valeurs et de passions, il semble difficile de faire un discernement. Un point reste clair : le choix d'Ivan Sergeevitch n'a pas été celui de la facilité ni celui d'une exaltation passagère, puisqu'il a été longuement pesé et qu'il sera ratifié par la fidélité de toute une vie.

Le texte couvre une période d'une dizaine d'années, exactement du 11 octobre 1833 au 11 février 1842, correspondant à la carrière diplomatique d'Ivan Sergeevitch. Il faut redire que ce *Journal* n'a rien d'un document quotidien, régulier et exhaustif : si quelques pages sont soigneusement rédigées chaque jour, comme le voyage sur le Rhin, le texte ressemble le plus souvent à une série de notations de longueur fort irrégulière ; ainsi l'année 1834 occupe tout un cahier, l'année 1837 est absente, quant à 1839, elle n'a droit qu'à une page !

À propos du manuscrit lui-même, on doit signaler qu'une première collection avait été rassemblée par Paul Pierling ; elle a été traduite en russe par Richard Tempest et publiée dans la revue *Simvol* en 1992, puis sous la forme d'un livre à Moscou en 1996. Ce travail a été complété lorsque l'inventaire des archives Gagarine a été dressé par Nathalie de Lajarte et que les recherches de Mireille Chmelewsky ont mis en lumière de nouveaux documents ; ainsi la collection

présentée ici s'est-elle enrichie de plusieurs textes qui avaient été écartés parce qu'ils n'étaient pas datés, mais qui fournissent des renseignements sur les lectures du jeune diplomate, comme sur ses hésitations et son combat spirituel.

Au début de ce *Journal*, le 1<sup>er</sup> juillet 1834, Gagarine nous explique pourquoi il a entrepris cette rédaction : *Encore un mois, et mes vingt ans ont sonné; et quoi, où suis-je, qui suis-je, qu'ai-je fait?... Il y a plus d'un an que j'ai quitté Moscou, et pourtant, quoique je n'aie rien fait cette année, ne puis-je être content si j'ai commencé à voir un peu plus clair autour de moi et surtout en moi ?* On ne peut pas souhaiter un commencement plus conforme aux bons usages, comme aussi une question plus naturelle pour un jeune homme.

Ainsi l'ensemble du document situe Ivan Sergeevitch dans l'ordre politique. Son conservatisme tranquille est associé à des exigences morales d'ordre personnel et social. Il affirme sans complexe son patriotisme, tout en sachant qu'il comporte des devoirs : *Oh, ma patrie ! Non, mon culte pour toi ne s'est pas éteint, il commence de nouveau à se réchauffer et à éclairer mon cœur, c'est à toi, ma patrie, que je vouerai ma vie et ma pensée. Mes études, mes travaux, mes fatigues, ma vie, tout te sera consacré* (26 septembre 1834). Si les « Lumières » ont plus de droits, c'est parce qu'elles ont plus de devoirs. Les conceptions politiques de Gagarine rejoignent un autoritarisme qu'il tempère à la fois par le respect, le dialogue et aussi un peu d'utopie. Si la teneur explicitement religieuse de ce texte est légère, pour ne pas dire inexistante, les prémices d'une maturation spirituelle y sont bien présentes en germe.

Après avoir mis en lumière la richesse du *Journal* de Gagarine, il faut en préciser les limites. Un premier étonnement

vient de ce que le document soit muet sur le duel et la mort de Pouchkine (1837). On sait que Gagarine a été dénoncé comme responsable de ce drame. Il s'agissait d'une calomnie doublement cruelle : non seulement on accusait un innocent, mais on faisait du drame une affaire de famille, puisque la mère de Gagarine était une Pouchkine. Pour comprendre le silence du *Journal* à ce sujet, il suffit de remarquer la chronologie des faits : c'est seulement après son entrée dans les ordres que l'accusation fut publiquement portée contre Gagarine. Il ne faut donc pas s'étonner de ne pas trouver d'allusion à ce sujet.

Il y a dans le *Journal* un autre silence qui concerne le Groupe des Seize. C'était un cercle caractéristique de l'époque romantique, dont les membres se retrouvaient après le bal pour discuter sans fin sur toutes les grandes questions de la vie. L'explication de ce silence est double : d'abord, le caractère secret et mystérieux, cher au romantisme, propre à ces confréries ; ensuite, la crainte des gendarmes de Benkendorf chargés de surveiller et de traquer toutes les formes d'opposition ou de contestation<sup>5</sup>.

De même, on peut s'étonner de l'absence dans le *Journal* de plusieurs noms. Tchaadaev n'est pas même mentionné ; il est vrai que, depuis 1836, la simple évocation de ce nom était dangereuse. Cependant, ce silence ne peut faire oublier que Gagarine a été le premier éditeur des *Lettres philosophiques*. Autre sujet d'étonnement : le nom de Tiouttchev n'est

---

5. Paul Pierling, *Le prince Gagarine et ses amis*, « Les Seize », p. 103-116. Voir aussi Xavier Korczak-Branicki, *Les nationalités slaves. Lettre au R. P. Gagarin*, Paris, 1879 (spécialement les premières pages).

mentionné qu'une seule fois, alors que les deux hommes furent ensemble en poste à Munich, et que l'œuvre poétique de Tiouttchev fut publiée pour la première fois par Gagarine. Il est vrai que beaucoup d'autres noms ne figurent pas dans ce *Journal*, à commencer par celui de Herzen<sup>6</sup>. L'explication reste toujours la même : la peur des gendarmes de Benkendorf.

Enfin, un autre silence du *Journal* est celui qui recouvre le dernier séjour de Gagarine en Russie en 1842. Il a demandé un congé, ce qui lui permet de s'occuper des affaires de sa famille tout en prenant le temps de réfléchir au changement de vie qu'il envisage. En effet, il veut encore se réserver un temps de réflexion. Pendant cette période, il entreprend une mise en ordre et même une réforme de la gestion de trois propriétés de sa famille : Iassénévo, Dankov, Mojaïsk<sup>7</sup>. Il s'agit d'une entreprise difficile, qu'il mène si bien qu'elle provoque l'admiration de tous : le jeune diplomate se révèle un administrateur avisé et un gestionnaire efficace.

On peut s'étonner aussi de l'absence de toute allusion aux affaires de Pologne et à la persécution des catholiques dans ce pays. Il est vrai que ces persécutions avaient commencé en 1828 et que l'insurrection polonaise éclatera en décembre 1830 et durera jusqu'en 1832, c'est-à-dire hors des dates du *Journal* de Gagarine. Rien sur le sort de l'Église uniate, alors que cette persécution pose une question morale

---

6. Alexandre Herzen, 1812-1870, évoque dans son *Journal* la « conversion » de Gagarine en soulignant surtout l'indignation de Khomiakov qui considère ce geste comme une trahison. Cf. *Sobranie Sotchinenii (Œuvres)*, vol. 2, p. 389-390 (23 septembre 1844).

7. Les propriétés des Gagarine étaient situées dans la province de Vladimir, à Dankov dans la province de Riazan, à Iassenevo et Mojaïsk, dans la province de Moscou et à Lava, dans la province de Simbirsk. Elles comptaient près de trois mille âmes.